Gradhiva

Revue d'anthropologie et d'histoire des arts

4 | 2006

Le commerce des cultures

Présentation

La rédaction

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/gradhiva/600>

DOI : 10.4000/gradhiva.600

ISSN : 1760-849X

Éditeur

Musée du quai Branly Jacques Chirac

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2006

Pagination : 85

ISBN : 2-915133-44-1

ISSN : 0764-8928

Référence électronique

La rédaction, « Présentation », *Gradhiva* [En ligne], 4 | 2006, mis en ligne le 15 novembre 2009, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/gradhiva/600> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/gradhiva.600>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© musée du quai Branly

Présentation

La rédaction

- 1 Le 23 juillet 2005, le « Festival de Radio France et Montpellier Languedoc-Roussillon » a présenté, avec le concours du musée du quai Branly, une performance des Indiens wauja venus de Piyulaga, un village du Haut-Xingu en Amazonie brésilienne. Ce spectacle intitulé « Wauja. La danse des grands masques amazoniens » s'est inspiré des rituels wauja qui mettent en scène des masques zoomorphes sur une musique de chants et de flûtes. La danse des grands masques appelés Atujuwá constituait le point d'orgue de cette performance qui dura près de trois heures. Le spectacle de Montpellier a donné l'occasion aux Wauja de réaliser pour la première fois la cérémonie des grands masques ailleurs que dans le Haut-Xingu.
- 2 Les rituels qui mettent en scène ces masques et ces chants sont des cultes de guérison. Toute personne, même extérieure à la communauté wauja, a la possibilité de parrainer un rituel, en passant par l'intermédiaire d'un « maître » des *apapaatai*, esprits pathogènes que les masques incarnent. Dans le cas du festival de Montpellier, ces maîtres ont été représentés par des Wauja qui ont pris en charge le rituel pour le compte du musée du quai Branly. À l'issue de la représentation, une partie des masques ont été acquis par le musée.
- 3 Les Wauja ont accueilli favorablement cette expérience nouvelle qui leur permettait de faire connaître leur culture en Europe, mais aussi de financer l'achat d'équipements nécessaires au village. La « commande » par un musée de ce spectacle recomposant une partie du rituel wauja tout comme la confection des masques réalisés à cet effet induisent nécessairement des variations par rapport à la tradition et des adaptations pour satisfaire cette demande particulière. De plus, la représentation, qui a lieu dans un espace et en présence d'un public différents et dont la durée est réduite, n'est pas le rituel, même si elle en donne une idée. Enfin, le voyage de cette « troupe » wauja et son séjour à Montpellier dans le cadre du festival ont occasionné certaines situations inattendues, voire certains malentendus parfois directement liés à la représentation, qui s'avèrent inévitables dans ce contexte. Les variations et décalages qui naissent de cette rencontre entre un cadre de production culturelle français et une pratique rituelle amazonienne, mais aussi les adaptations de la tradition qui en découlent,

intéressent l'ethnologue. C'est la raison pour laquelle nous avons souhaité que quatre d'entre eux s'expriment sur leur expérience de ce spectacle.